

Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N°38 Avril 2014

Rédacteur en chef : M. Bazot

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Assemblée générale 2013</i>	2
<i>Rapport moral</i>	2
<i>Rapport financier</i>	4
<i>Activités du Comité d'histoire</i>	5
<i>Activités du Musée</i>	5
<i>Élections</i>	6
<i>Prix d'histoire</i>	6
<i>Programme 2013 du Comité d'histoire</i>	6
<i>Conférence "L'art des tranchées..."</i>	7
<i>Lu pour vous. Des médecins dans la "Grande Guerre"</i>	
<i>Louis Maufrais</i>	7
<i>André Fribourg-Blanc</i>	9
<i>Prosper Viguier</i>	10
<i>Exposition Souvenirs du Pharo</i>	11
<i>Membres de l'AAMSSA à l'honneur</i>	12
<i>Courrier des lecteurs</i>	12
<i>Quelques courriers non distribués</i>	12
<i>Conseil d'administration et bureau</i>	12

Distance...

L'anniversaire de l'entrée dans la Grande Guerre donne déjà lieu à une série de manifestations qui vont se succéder jusqu'en 2019 – commémorations, conférences, publications, fictions – des plus humbles et locales aux plus grandioses et nationales ; des plus subjectives et idéologiques aux plus "historiques", écartant toutes interprétations anachroniques ; des plus mercantiles aux plus désintéressées, jusqu'à saturation. Ainsi va la vie en ce siècle.

Nous nous efforcerons d'évoquer dans nos colonnes les plus représentatives du rôle tenu par le Service de santé. Comme déjà annoncé, l'association des amis du musée participe à ce mouvement en préparant depuis des mois un colloque sur ce thème qui devrait se tenir en février 2015.

Sans minimiser leur intérêt pédagogique – en particulier pour les jeunes générations – on peut craindre qu'un tel déploiement ne puisse jamais combler le fossé qui séparait les acteurs du conflit et "l'arrière", et qui de nos jours rend difficilement perceptible les conditions et l'horreur des combats.

Ainsi au cours de la guerre les instances scientifiques furent longtemps scandalisées par le comportement des chirurgiens de l'avant, de leurs amputations hâtives et pourtant salvatrices "en saucisson" et prescrivirent des protocoles inapplicables dans les conditions d'exercice et d'afflux massifs de blessés.

Aujourd'hui, toute perspective de conflit européen écarté, nous baignons dans une civilisation hédoniste et consumériste, où le développement de l'informatique contribue à privilégier le présent, "le temps immédiat" et nivelle tout. Comment percevoir alors l'horreur de la guerre, le fracas assourdissant des armes, la mort risquée et côtoyée en permanence avec la vue des blessés et des corps déchiquetés ; comment s'identifier à une population de jeunes à dominante rurale, animés par "la haine du boche" ; comment s'expliquer qu'ils aient pu tenir si longtemps, dans des conditions inhumaines...

Le vécu de la guerre est indicible et source de blessures invisibles, incommunicables. À mon sens, il n'est qu'une façon de tenter de combler un peu le fossé qui nous sépare des combattants de la Grande Guerre, c'est avant toutes choses la lecture ou la relecture de leurs carnets, si vrais et si poignants : ceux de Maurice Genevoix, d'Ernest Jünger ; ceux des membres du Service de santé, du médecin aspirant Laby, de Louis Maufrais, Jules Beynes, Rémy Cazals et de bien d'autres. De brèves synthèses d'ouvrages vous en sont proposées dans ce bulletin. Faites nous part de vos propres lectures, à l'attention du courrier des lecteurs.

MGI (2s) Maurice Bazot

Assemblée générale 2013

L'assemblée générale s'est tenue à Paris, dans les locaux de l'École du Val-de-Grâce le mercredi 29 janvier 2014, de 14h30 à 17h30. Lors de l'ouverture de l'AG et pour la première fois en vingt ans, le directeur de l'École était accompagné du directeur adjoint, marque d'attention tout particulièrement appréciée.

Le président, après avoir déclaré l'assemblée générale ouverte, faisait respecter une minute de silence à la mémoire des membres de l'association dont le décès a été signalé en 2013 :

Yves Cudennec, Pierre Daniellou, Dominique Morin (dont le rapport sur l'état du musée allait devenir un élément décisif dans la décision de sa restauration) ; Pierre Niaussat, Jean Ougier, Alek Prochiantz.

Le médecin général inspecteur Pons soulignait ensuite l'intérêt des travaux de l'association, du comité d'histoire et de son appui au musée. Après lui avoir exprimé sa gratitude, le président Bazot évoquait à grands traits l'organisation du colloque "le Service de santé aux armées". Il soulignait combien celle-ci mobilisait depuis plus d'un an l'ensemble des administrateurs, heureuse évolution si l'on veut bien se souvenir des débuts de l'association qui vit son fonctionnement longtemps reposer sur l'investissement d'un trop petit nombre de personnes. Il adressait à tous, quel que soit leur rôle, ses très vifs remerciements.

Il donnait ensuite la parole au Secrétaire général de l'AAMSSA, le Médecin général inspecteur (2s) Jean Timbal.

Rapport moral

MGI Jean Timbal, Secrétaire général

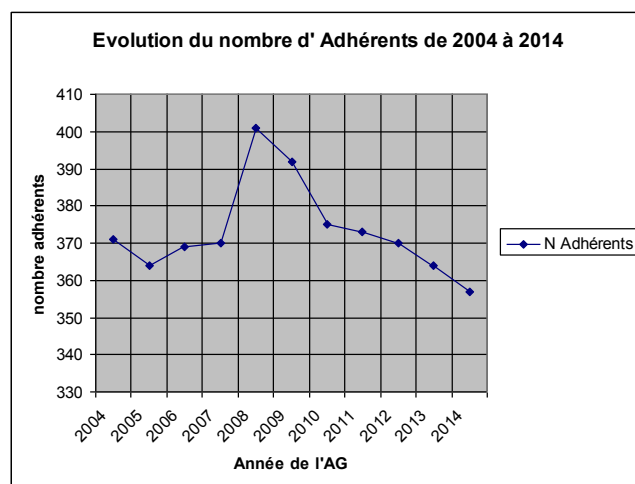
L'année 2013 a été marquée par la préparation du colloque sur le centenaire de la Grande Guerre. Mais avant d'en présenter le détail, voici le point sur la situation actuelle et les activités de notre association.

Tout d'abord les **effectifs**.

Le nombre théorique des adhérents est à ce jour de 357. Par rapport à l'année précédente, où nous étions 364 il y a donc un déficit de sept, et ceci malgré neuf nouvelles adhésions.

Si on prend un peu de recul on constate qu'après un maximum de 401 adhérents en 2008, on assiste à une érosion lente et régulière de nos effectifs qui se combine avec son vieillissement. Ce maximum observé en 2008 était le résultat d'une trentaine de nouvelles adhésions cette année-là en relation selon toute vraisemblance avec la commémoration du tricentenaire du Service de santé

en 2008 et la parution d'un numéro spécial du bulletin pour marquer le 10^e anniversaire de l'AAMSSA.



Mais au-delà de ces chiffres bruts il convient de s'interroger sur l'attitude de la centaine de nos membres qui ne payent pas leur cotisation, et certains depuis plusieurs années au grand dam de notre trésorier.

Nous continuons malgré tout à leur adresser nos correspondances et notre bulletin, puisque notre vocation, totalement altruiste, est de faire connaître et de soutenir la mémoire du Service de santé des armées au plus grand nombre y compris à ceux qui parmi nous auraient tendance à s'en désintéresser.

Ces observations sont récurrentes et à ce jour nous n'avons pas trouvé de solution satisfaisante pour élargir notre audience. Pourtant nombreux sont ceux qui s'intéressent à la promotion du service de santé à travers son histoire. Mais de là à se sentir concerné de façon concrète, il y a semble-t-il un vide difficile à combler.

Comment être plus attractifs, la question reste posée ?

Concernant nos activités, le bureau se retrouve toutes les semaines au Val-de-Grâce pour en régler les détails. **Le conseil d'administration** s'est réuni à trois reprises, en février, septembre et décembre, ainsi que le comité d'organisation de la commémoration de la Grande Guerre.

Deux **bulletins**, les numéros 36 et 37 ont été publiés. La relative modestie du coût de l'impression et de la diffusion nous permet de maintenir la plus large diffusion possible comme nous venons de le justifier.

Nous continuons à assurer la gestion de notre **site** dont l'audience quoique modeste progresse légèrement d'années en années. La France représente 25% des visiteurs contre 50 % pour les États-Unis. Les autres visiteurs les plus fréquents sont originaires de

l'Allemagne, de la Russie, de la Chine et du Royaume-Uni.

J'avais évoqué l'an passé l'intérêt qu'il y aurait à développer notre présence dans l'univers numérique afin de promouvoir davantage l'histoire du Service. Cette suggestion, peut-être trop ambitieuse ou prématurée, n'a guère suscité jusqu'ici d'adhésion collégiale. Et pourtant, qu'on le veuille ou non, il faudra bien un jour s'approprier ces méthodes de communication qui s'imposent désormais dans tous les domaines.

Venons-en au **colloque** sur la guerre de 14-18 et à l'historique de sa préparation.

En septembre 2011 le rapport présenté par M. Zimet, en vue de la préparation des manifestations commémoratives du centième anniversaire du déclenchement de la Grande Guerre, ne mentionnait, à notre grand étonnement, aucun représentant du Service de santé parmi les 170 personnalités auditionnées à cet effet et dont la liste est donnée dans ce rapport. L'œuvre exceptionnelle du Service de santé pendant cette guerre, l'existence de notre musée et la richesse de ses archives, ont été totalement ignorées. Une telle constatation a alimenté dès le départ notre détermination d'organiser un colloque médical pour accompagner l'exposition temporaire qui était déjà prévue par le musée.

Avec le concours de l'École du Val-de-Grâce, un programme a été élaboré. Dès le mois d'avril 2013, nous avons transmis à la Mission du centenaire pour la première guerre mondiale un dossier de candidature à la labellisation "Centenaire". Trois semaines plus tard il nous a été répondu que notre projet n'était pas retenu pour l'obtention du label "Centenaire" avec ce commentaire : "Cette décision est motivée par la dimension trop internaliste de votre projet qui ne fait pas de place à la recherche historique". Je laisse à chacun le soin d'interpréter comme il l'entend le sens de cette argumentation.

Quoiqu'il en soit ce refus n'a pas interrompu la préparation de notre projet.

Celui-ci a été présenté au directeur central, le MGA Debonne, qui l'a accueilli très favorablement et l'a placé sous sa haute autorité.

Initialement, nous avons prévu de programmer le colloque au mois d'octobre ou novembre 2014, en même temps que l'ouverture de l'exposition temporaire et organisé le planning des préparatifs en conséquence. Mais au début de ce mois de janvier, la direction du Service de santé, confrontée à d'autres impératifs nous a demandé de le repousser au mois de février suivant. Ce décalage d'un trimestre ne nous gêne guère, mais il en modifie le planning. Il aura néanmoins l'avantage d'éviter la concurrence des multiples commémorations qui vont se bousculer dès le début du centenaire.

Concrètement le colloque se déroulera sur deux journées pleines. Nous avons essayé d'inclure tous les aspects relatifs à l'activité médicale en les regroupant dans quatre thèmes, un par demi-journée.

Le premier sera consacré à l'évolution du Service de santé au cours de la guerre avec l'adaptation de son organisation, la chaîne des évacuations sanitaires et les hôpitaux d'infrastructure.

Le deuxième thème traitera des spécialités chirurgicales avec l'anesthésie réanimation, la radiologie, le traitement des plaies de guerre, la prise en charge des blessés de la face, la rééducation et réadaptation fonctionnelle.

Au cours de la troisième demi-journée seront traités les aspects spécifiques de la marine, des troupes coloniales, de l'aviation, des services vétérinaires et les pensions de guerre et d'invalidité.

Les spécialités médicales feront l'objet de la 4^e demi-journée où seront abordés les problèmes d'hygiène, la pathologie des tranchées, la lutte contre les épidémies, la psychiatrie et les gaz toxiques.

La revue *Médecine et Armées* éditera un numéro historique spécial en couleur rapportant les communications présentées lors du colloque.

Enfin, pour accompagner l'exposition temporaire du musée nous réaliserons à l'intention des visiteurs, un *Petit journal* qui sera distribué gratuitement.

À ce jour, tout ceci est bien engagé avec un plateau de conférenciers spécialistes des sujets traités.

Il reste néanmoins beaucoup de choses à faire avec la publicité, les invitations, les inscriptions, la logistique de l'accueil, la restauration et bien sûr le financement qui devrait reposer pour l'essentiel sur le Service de santé dont nous attendons aussi qu'il nous fixe assez rapidement une date précise afin de vous la communiquer.

Le dernier point que je voudrais évoquer et qui est en partie en relation avec l'organisation du colloque, c'est la création d'un réseau Histoire au sein du Service de santé des Armées. Ce réseau a tenu sa 1^{re} réunion le 7 novembre 2013. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette initiative qui nous concerne à un double titre. Tout d'abord parce que le conservateur du musée fait partie de ce réseau et en tant qu'association des amis du musée nous ne pouvons rester indifférents. En second lieu, nous avons déjà un Comité d'histoire dont la vocation ne peut être ignorée. Quoiqu'il en soit des objectifs à court ou à long terme de ce réseau Histoire, nous sommes prêts à lui apporter notre concours.

Évolution du nombre d'adhérents de 2004 à 2014

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Nombre d'adhérents	371	364	369	370	401	392	375	373	370	364	357
Bilan		- 7	+ 5	+ 1	+ 31*	- 9	- 17	- 2	- 3	- 6	- 7

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Rapport financier

MG (2s) Armand Maillard

1 - Le budget 2013 est équilibré, le compte de résultats est positif.

2 - Notre bulletin, lien associatif fondamental, en particulier pour les adhérents non franciliens, est désormais à notre charge. Nous poursuivons malgré tout sa version papier selon les désirs de nombreux d'entre nous qui n'ont pas encore d'adresse courriel.

3 - La commémoration du centenaire de la Grande Guerre avec son colloque, son exposition temporaire, son *Petit journal*, a été l'objet des toutes les attentions du conseil d'administration, notamment sur le plan financier, ce qui nous conduira à parler du budget prévisionnel de 2014.

4 - L'assemblée générale de janvier 2013 a voté à l'unanimité une augmentation de la cotisation qui passe de 22 à 27 Euros à partir du 1^{er} janvier 2014.

Notons à ce propos une augmentation du nombre des cotisations.

Que soient remerciés les membres actifs qui se sont acquittés de la leur pour 2013 et 2014.

Que soient remerciés les bienfaiteurs qui font preuve de générosité en versant une somme en sus de leur cotisation.

Sans oublier les donateurs qui plus nombreux ont participé à la vie de l'association.

Si les produits ont augmenté il en de même, hélas, pour les charges.

- Les frais bancaires ont enregistré une augmentation de 82,50 Euros. Un contact sera pris avec la BNPPB pour connaître le montant proposé à prestations identiques. S'il est avantageux nous pourrions négocier avec la Société Générale, notre banque d'appartenance.

- L'impression de deux bulletins par an s'élève à 507 Euros. Nous maintiendrons cependant cette dépense.

- Un essai improductif de l'association "Jazz prestation" qui nous a été proposé par la société générale, nous assurant contre toutes pertes, vols ou destructions de chèques, cartes bancaires, etc. nous a amené à mettre un terme à cette prestation. Un courrier a été fait en ce sens d'autant qu'elle nous coûtait neuf euros par mois depuis avril 2013 et que le matériel obsolète que nous détenons ne nous permettait pas de bénéficier pleinement de ces avantages.

- À notre demande, la compagnie d'assurances a revu notre contrat en limitant les garanties à "responsabilité civile et dommages corporels" du fait de l'occupation gracieuse de locaux militaires ce qui autorise la suppression des rubriques "incendie, garanties dommages, attentats, etc.," d'où une économie de 174 Euros par an.

Disons pour terminer et comme promis, quelques mots sur le budget prévisionnel 2014.

Il vise à faire face aux dépenses inhérentes au colloque organisé par notre association en collaboration étroite avec le conservateur du musée dans le cadre des manifestations commémoratives de la guerre 1914-1918.

Nos faibles moyens financiers nous obligent à faire appel à des aides extérieures :

- La DCSSA envisage une manifestation principale par an en lien avec le centenaire de la Grande Guerre. Une cérémonie commune aux services de santé des armées allemand et français est déjà programmée pour 2014.

D'où les souhaits de la DCSSA de voir notre manifestation se dérouler en février 2015, date à laquelle elle pourrait s'impliquer dans son organisation matérielle et financière.

- Par ailleurs les "Gueules cassées" prennent en charge l'impression du *Petit journal* sur le centenaire de la guerre 1914-1918, destiné aux participants et aux visiteurs.

Comptes de l'exercice 2013

Produits

Cotisations	2 308,00
Dons manuels	1 220,00
Ventes objets et livres	1 309,89
Produits financiers	273,96

Total des recettes **5 111,85**

Charges

Prix d'histoire de la médecine :	500,00
Prix de l'association lauréats EVDG :	67,43
Association des internes:	500,00
Frais de fonctionnement :	
- Frais bancaires	179,02
- Frais bancaires Jazz	81,00
- Assurances	228,32
- Affranchissement :	718,61
- Comité d'histoire :	253,20
- Fournitures de bureau :	167,28
- Achat cartes de vœux:	215,00
- Impression Bulletin :	507,00
- Blog location :	100,00

Total des dépenses **3 401,86**

Compte de résultats : **+ 1 709,99**

Avoir général au 31 décembre 2013

Caisse :	19,45
Compte courant :	2 951,38
Compte sur livret :	5,33
Valeurs en portefeuille :	17 936,05

Total **20 912,21**

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Activités

du Comité d'histoire

MGI (2s) Pierre Cristau

Président du Comité d'histoire du Service de santé des armées

Comme chaque année, je viens devant vous faire le bilan des activités du Comité d'histoire pour l'année 2013.

Ce furent onze séances au lieu des douze habituelles, liées au fait que nous avons dû en dernière minute modifier la chronologie de notre programme pour des raisons imprévisibles indépendantes de notre volonté, le décès de l'un de nos présentateurs programmé, le Docteur Iselin. Je remercie à ce sujet la disponibilité et la bonne volonté de nos orateurs et de vous, nos auditeurs, pour avoir bien voulu vous adapter aux circonstances.

Comme tous les ans, la mémoire des anciens a été brillamment illustrée. M. François Naud nous a retracé la vie du Médecin général Maillard, grand bactériologiste du Val-de-Grâce. Le même mercredi 12 juin, le MGI Court a évoqué la carrière d'un pionnier de la radio-protection, le Médecin général Aeberhardt. M. Rémondière a raconté au mois de mars l'histoire d'un grand rebouteux qui fit école aux armées, Dupont de Valadajou, et plus modestement, j'ai reconstitué la vie mouvementée du Médecin principal Cuignet au cours des campagnes du Second Empire.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un grand ancien, je ne puis oublier l'évocation par le Dr Greiselle de la carrière du sculpteur Ipousteghy et de sa relation avec le Val-de-Grâce ; nous avons de plus été honorés de la présence de plusieurs membres de sa famille.

D'autres nous ont raconté leurs mémoires et vous savez combien nous sommes friands de ce genre de communication. Le Dr Titon dont nous venons de parler pour l'attribution du prix annuel de la Société des amis du musée concernant son livre "Médecin à travers les tempêtes du siècle", nous en a raconté la première partie avec beaucoup de dynamisme, les pérégrinations rocambolesques de sa vie de santard en 1939-45, tandis que le MC Cognet évoquait son affectation à Berlin en occupation de 1960 à 1965.

Nous eûmes enfin des synthèses plus globales mais non moins intéressantes sur le Service de santé. Le Pr Berche a traité de la guerre biologique ; le Pr Mounier-Kühn nous a synthétisé son étude sociologique des officiers du Service de santé au cours des siècles précédents, le Général Moysan a rappelé le rôle du Service de santé dans l'évolution du concept hospitalier et notre camarade Louis-Armand Héraud a brossé, avec son talent coutumier, l'histoire chère à son cœur du Service de santé des troupes coloniales lors des conflits du siècle dernier.

Il me reste à vous remercier de votre présence toujours fidèle et amicale et à vous adresser avec beaucoup de retard mes meilleurs vœux pour 2014.

Activités du Musée

Capitaine Xavier Tabbagh

Conservateur du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Activités du musée du Service de santé des armées

Année 2013

1. Fréquentation et recettes du musée en 2013

Nombre de visiteurs au 31 décembre 2013 : 17443
(+7,5 % par rapport à 2012)

Recettes au 31 décembre 2013 : 43615,8 €
(- 0.08 % par rapport à 2012).

2. Expositions temporaires

- **Le patrimoine caché** exposition réalisée à l'occasion de la 39^e réunion plénière du COMEDS à Paris du 3 au 7 juin 2013.
- **Journées européennes du patrimoine** les 14 et 15 septembre 2013.
- **Bicentenaire de la mort de Parmentier** réalisée en collaboration avec la Société d'histoire de la pharmacie du 21 novembre au 31 décembre 2013.
- **Souvenirs de l'École du Pharo** exposition montée à l'occasion du transfert du patrimoine mobilier au MSSA. À compter du 23 décembre 2013.

Dans le cadre de la saison de concerts donnés au Val-de-Grâce et en lien avec Monsieur Desarbre et l'Association des amis du musée, des petites expositions sont proposées aux auditeurs :

- **Jean-Antoine Antonini** en janvier,
- **Irène Jeanne Braneyres** en février,
- **Charles Gaudichaud-Beaupré** en mars,
- **Les progrès de la radiologie (1914-1918)** en avril,
- **Pierre Juillet** en mai.

3. Prêts d'objets à l'extérieur

Au total : 27 objets de collection ont été prêtés pour les expositions suivantes :

- **Guerre et psychiatrie** au Muséum Dr Guislain à Gand (Belgique) du 9 novembre 2013 au 29 juin 2014 : sept objets,
- **Rires jaunes** à l'Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay du 6 avril au 19 mai 2013 : un objet,
- **Marguerite Delorme, vers les lumières du Sud** au Musée du Château de Lunéville du 21 juin au 28 octobre 2013 : un objet,
- **Indochine, des territoires et des hommes** au Musée de l'Armée du 16 octobre 2013 au 29 janvier 2014 : deux objets,
- **Guerre et traumatisme** au In Flanders Fields Muséum à Ypres (Belgique) du 31 octobre 2013 au 29 juin 2014 : 15 objets,
- **Bicentenaire Parmentier** à l'Institution nationale des Invalides les 11, 12 et 13 septembre 2013 : un objet.

4. Numérisation des collections

Le travail de numérisation des collections photographiques du musée s'est poursuivi cette année. Ces collections qui proviennent des rapports décennaires ou mensuels des formations sanitaires des régions militaires durant la Grande Guerre, mais aussi de dons, legs, achats ou versements sont conservées dans les réserves du musée.

Durant l'année 2013, 401 photographies issues de ces réserves ont été numérisées,

Dans le cadre de la fermeture de l'Institut de médecine tropicale des armées à Marseille (Pharo) un fonds photographique important concernant le Service de santé colonial aux XIX^e et XX^e siècles a été reversé au MSSA. En 2013, 164 albums photographiques ont été récolés. Les photographies insérées dans ces albums feront l'objet d'un récolement à l'unité au cours des années 2014 et 2015.

5. Opérations de récolement pour l'année 2013

Par arrêté du 13 décembre 2006, l'appellation *Musée de France* a été attribuée au Musée du Service de santé des armées. La loi n° 2002-5 relative aux musées de France prescrit dans son article 12 que les collections des musées de France font l'objet d'un récolement tous les dix ans.

Depuis le 12 juin 2007, le musée a commencé les opérations de récolement des objets, soit par thème (exemple : fanions, plaques commémoratives), soit par localisation. Les opérations se sont poursuivies en 2013.

6. Activités du centre de documentation du musée pour l'année 2013

Depuis 2009, une remise à plat de la procédure de gestion des archives a été engagée (élaboration du catalogue, recueil de listes thématiques sur EXCEL, amélioration de la conservation de nombreux dossiers, etc.). Ceci nécessite un long et fastidieux travail de manipulation, lecture, analyse et classement des pièces manuscrites ou dactylographiées qui constituent l'essentiel de la documentation.

Au cours de l'année 2013, 6747 dossiers ont été inventoriés, conditionnés et classés et 6845 sous-dossiers saisis sur EXCEL.

Enfin, un nouveau règlement intérieur spécifique au CDD a été rédigé qui a permis une meilleure gestion des consultations.

Durant l'année 2013, 164 consultants ont été reçus et 408 cartons manipulés.

7. Participation du musée à publications

Projet d'ouvrage consacré à la Grande Guerre chez Gallimard : fourniture de l'iconographie.

Élections

au Conseil d'administration

Les membres rééligibles qui se sont présentés :

MGI (2s) M. Bazot, MGI (2s) H. Bourgeois, Mlle M. Colas, PGI (2s) C. Renaudeau, MG (2s) A. Maillard, MGI (2s) Farret, Dr M. Sardet.

sont réélus à l'unanimité.

Prix d'histoire

Le prix d'histoire a été décerné au Docteur Pierre Titon pour son autobiographie

Médecin à travers les tempêtes du siècle.

Pour des raisons personnelles au lauréat, le prix lui sera remis au cours de la prochaine séance du comité d'histoire, le mercredi 11 juin 2014.

Comité d'histoire 2014

Programme des conférences à venir

Mercredi 11 juin

MGI Pierre Barabé

L'histoire de l'École du Pharo

CDC Guy Rouvière

Pathologie et thérapeutique à bord des vaisseaux de la Marine de Louis XVI.

Mercredi 8 octobre

MGI Maurice Bazot, MGI Pierre Cristau

La mort de près et Maurice Genevoix

M. Jean-François Montes

La prise en charge des tuberculeux militaires au moment de la "Grande Guerre"

MG Louis Crocq

Du shell-chock aux névroses de guerre en 1914-18.

Mercredi 10 décembre

PCS Dominique Vidal

Antoine Parmentier, de l'agronomie alimentaire à l'analyse biochimique des aliments végétaux

PCI Guy Rocquet

Le voyage pittoresque d'un spectromètre, de Paris à In Amguel

MGI Maurice Bazot

L'Assistance Médicale Gratuite au cours de la guerre d'Algérie.

À l'issue de l'assemblée générale le MGI (2s) Olivier Farret a donné une conférence vivante et illustrée sur l'art des tranchées.

L'Art des tranchées, un patrimoine de la Grande Guerre



Longtemps considéré comme un simple artisanat, l'Art des tranchées occupe aujourd'hui une place importante dans l'historiographie de la Grande Guerre. Il désigne des objets réalisés durant la Première Guerre mondiale et dans les années qui ont suivi par des soldats, des prisonniers de guerre, des civils voire des industriels. Transfuge de l'Art populaire et d'une tradition culturelle de longue date dans les armées, il s'agit d'un art de la récupération, de l'assemblage et du détournement d'objets issus des débris des batailles. La douille d'obus représente l'archétype de l'Art des tranchées. D'autres objets ont pu être réalisés avec des matières naturelles [bois, tissu, pierre...]. Leur fabrication s'effectue au front, le plus souvent en arrière des lignes. Dans les carrières souterraines du nord de la France, le soldat sculpte la roche dans le cadre d'une véritable iconographie pariétale. Ces objets sont utilitaires ou décoratifs destinés à l'arrière. L'inventaire de ces objets est vaste. Il s'agit de briquets, de lampes de fortune, de coupe-papier, de couteaux... réalisés pour pallier la pénurie de matériel. Souvenirs de la guerre, rapportés à la maison ou vendus, ce sont des douilles travaillées et gravées en forme de vases, des pendules, des lampes, des écritoires...



La symbolique des objets de tranchées bénéficie de plusieurs influences : le patriotisme, l'Art nouveau et l'Art Populaire. Ainsi le poilu va reproduire, selon son inspiration ou sa sensibilité, tout un décor chargé de symboles, végétal, floral, animal mais aussi patriotique comme le canon de 75, le coq gaulois, les grandes figures nationales ou les batailles et les combats emblématiques de

la guerre. Reconnu comme patrimoine artistique par les artistes d'avant-garde témoins et acteurs du conflit, l'Art des tranchées est consacré par de grandes expositions récentes. Il fait partie du patrimoine historique de la Grande Guerre au même titre que les témoignages écrits, les nécropoles et les lieux de mémoire.

MGI (2s) Olivier Farret

Lu pour vous

Par le MGI (2s) Maurice Bazot

Des médecins dans la Grande Guerre

Louis Maufrais (1890-1977)

André Fribourg-Blanc (1888-1963)

Prosper Viguier (1872-1942)

Louis Maufrais

Étudiant en médecine en congé dans sa famille à Dol-de-Bretagne, il a 24 ans à la réception de sa feuille de route.

Suit une "interminable" période de désœuvrement quasi courtelinesque avant que ne commence la période des classes. Dans l'ambiance de l'époque, "nourri à un lait



bourré de vitamines patriotiques" (sic), il imagine une victoire rapide qui l'empêcherait de "suivre le sort de sa génération". "Et cela serait – déclare-t-il – une tache que je ne pourrais pas effacer". Il fait intervenir un député pour faire avancer son départ au front.

Puis c'est la guerre. Médecin auxiliaire au 94^e régiment d'infanterie, il pense que le poste de

secours est la véritable place du médecin. Ainsi, il accompagne son bataillon dans les secteurs les plus durs : en Argonne et en Champagne en 1915, à Verdun et sur la Somme en 1916. En février 1917, médecin du 2^e groupe du 40^e régiment d'artillerie de campagne, il sert à l'est du chemin des Dames puis de nouveau à Verdun. En mars 1918 à janvier 1919, il est chirurgien assistant de l'ambulance 1/10 de la 40^e division.

Quatre années à prendre des notes, à remplir des carnets, qu'à la fin de sa vie et devenu aveugle, il traduira en une version enregistrée sur cassettes avec l'aide des siens. L'une de ses petites-filles sauvera de l'oubli ce puissant témoignage qu'il avait intitulé

"La guerre telle que je l'ai vécue".

Il convient de lui laisser largement la parole.

La guerre pour un médecin, c'est "traiter" dans l'urgence l'afflux des blessés.

Au début de hostilités, il faut prendre en charge, "*dans un nomadisme invraisemblable*" des polyblessés très choqués dont l'état est d'une extrême gravité, ce dans les conditions inimaginables d'un poste de secours en tranchées. Transfusions impossibles, "*on se limite à passer sur les plaies de la teinture d'iode qui fixe le sang, et les mains pleines de boue par manque d'eau à multiplier les pansements*". Des blessures horribles, membres déchiquetés, broyés, plaies pénétrantes. Autre urgence, les fréquentes crises de folie, telle celle d'un médecin aspirant, qu'il faut attacher aux montants d'un brancard avant de lui injecter une piqûre de morphine.

Aide-chirurgien en ambulance, c'est l'obligation après l'offensive d'avril 1918, d'opérer "*pendant trente-six heures d'affilée, avec un petit arrêt d'un quart d'heure toutes les deux heures environ pour manger ou boire du café pour tenir le coup. Vingt jours durant, nous vivons à ce rythme jusqu'à la fin de mai. Nous n'en pouvons plus, physiquement et moralement car les pertes sont énormes*".

Dans l'inconfort des tranchées

Dans l'odeur des matières, des vomis, du sang, il faut distinguer à la faible lumière des bougies ou des lampes à acétylène les blessés entassés, couchés ou assis, tenter d'oublier leurs plaintes continues, se frayer un passage : "*le plus difficile est de pouvoir mettre un pied entre les jambes d'un gars et un genou sous l'aisselle d'un autre pour en soigner un troisième*". Il faut "*travailler sans manger et dormir*" souvent sous la pluie, le froid, le bruit : "*Je crois que jamais de ma vie, je n'ai eu aussi froid que ces deux jours là*" (Verdun 2015), "*dans l'obscurité, le bruit et les vibrations perpétuelles, quasiment privé de ravitaillement*" (Sous Douaumont).

Et puis il y a les rats, les mouches, les poux qui compromettent encore davantage les courtes périodes d'accalmie et de repos ; l'eau glacée parfois à mi-jambe, la boue, sans pouvoir se sécher, se décrotter.

Dans le danger permanent

En 1915, il suit son régiment "*dans des combats furieux, de jour comme de nuit*", dans le vacarme, le spectacle hallucinant des tirs d'artillerie déchirant les oreilles ; les 155, les 75, les bombardements "*par l'artillerie autant française qu'allemande*", mais aussi "*le terrible canon 88 autrichien qui tire de plein fouet sans bruit avec une rapidité telle qu'on a pas le temps de se garer*"; les grenades "*qui criblent de trous*"; les mines qu'on entend creuser "*un danger angoissant, pas comme les autres*". "*Un feu d'enfer passe au-dessus de nos têtes ; c'est terrifiant*"; "*on ne peut se déplacer qu'accroupis, afin d'éviter les éclats d'obus*". Le poste de secours qui, touché, explose, les rondins qui s'écartent, la terre qui tombe de tous côtés, la poussière opaque qui obscurcit tout, la gorge qui brûle. Les gaz asphyxiants, délivrés par des obus silencieux "*nous sommes submergés, j'ai des nausées, des vertiges, des éternuements à répétition, complètement abruti*".

"Nous sentons que la mort plane sur nous, qu'elle nous frôle, à quelques centimètres près".

C'est l'horreur vécue, indicible

Sur près de 6 000 médecins engagés dans le Service de santé, seuls une vingtaine ont porté témoignage, tant les souvenirs ou les traumatismes restaient trop prégnants. C'est souligner l'importance de celui de Louis Maufrais, qui a pu trouver la ressource de décrire et de photographier l'horreur de la guerre.

Enterrer les morts est une tâche éprouvante, "*dans l'odeur effarante qui se dégage des cadavres au visage noir, énorme, où grouillent les asticots*".

Rechercher dès que possible après l'explosion d'un abri d'éventuels survivants ensevelis et des morts ; "*avec des pelles, les mains, gratter, faire rouler les blocs [...]. On trouve surtout des lambeaux de chair déchiquetée encore chauds et saignants, non identifiables [...]. L'un apporte une main, l'autre un pied, enfin un corps mais la figure tellement tuméfiée et noircie que personne ne le reconnaît [...]. Nous restons profondément remués par le spectacle d'une telle sauvagerie, d'une boucherie pareille, par ce destin qui aurait pu être le nôtre*".

Pendant ces quatre années, Louis Maufrais "*a vécu en dehors de l'Histoire. S'il s'est battu, ce n'est pas pour une idée ou contre un ennemi, c'est contre la mort des ses compagnons, les obus, les shrapnells, les gaz, ces cadavres qu'il écrasait en transportant des mourants de boyau en poste de secours*" (Marc Ferro).

Comment des hommes ont-ils pu supporter de telles conditions de vie et d'exercice professionnel ? Comment expliquer une telle endurance ? Comment dépasser l'horreur vécue, inexprimable ?

Louis Maufrais est resté curieux de tout, notant les détails des conditions de vie, des personnages, de leur relation de compagnonnage (même malades ou blessés, les infirmiers refusent l'évacuation pour rester avec lui). Il alterne dans son récit drames et anecdotes : "*l'humour peut être un formidable mécanisme de défense contre la désespérance*" (Martine Veillet). Et il y a surtout pour lui l'écriture, l'écriture qui permet de prendre une certaine distance, qui souvent apaise, permet de se projeter dans l'avenir : "*Cinq heures du matin. La fatigue aurait dû me faire tomber de sommeil ; mais c'est le contraire qui se produit. Toutes les émotions de la nuit me bourdonnent dans la tête. Alors je prends un carnet et j'écris. Je décris, je classe, j'essaie d'en tirer quelques réflexions et enseignements pour les jours suivants*". Ainsi, il établit avec l'aide d'un infirmier braconnier "*le manuel du gibier traqué*", véritable manuel de survie physique et morale : "*agir ou se concentrer dans une action absorbante*", meilleur dérivatif contre la peur ; "*avoir confiance en sa chance [...]*"; "*éviter les cibles privilégiées : les carrefours*" [...]; "*on ne désire pas ailleurs le médecin que dans son poste de secours, lieu directement opérationnel*". Et pour le maintien du moral, il souligne le rôle essentiel des hommes chargés du ravitaillement, au péril de leur vie : "*ils nous ont permis de tenir le coup jusqu'à la victoire*".

Louis Maufrais avait le sens du devoir et de l'obéissance, mais pas au point d'exécuter un ordre stupide (trouvant un poste de secours très exposé, il s'installait en contrebas, le site désigné étant bientôt pris pour cible par l'ennemi). Médecin aide-major de 2^e classe et officier en 1916, cité à cinq reprises, décoré de la croix de guerre, chevalier de la légion d'honneur, il s'installera comme médecin généraliste à Saint-Mandé. Mobilisé le 18 septembre 1939, médecin capitaine de réserve, marié, père de trois enfants, il remplira les fonctions de médecin-chef du secteur régional 52 de l'armée de l'air stationné à Reims, ce jusqu'à sa démobilisation en août 1940.

Mais la Grande Guerre l'aura marqué pour toujours, comme en témoigne la conclusion de ses mémoires : *"Je fais garer l'ambulance en lambeaux dans la cour déserte du Val-de-Grâce. Tout le monde est parti fêter la victoire. Il règne un grand silence. Le moment est venu de me recueillir, pour tous mes amis. La guerre est finie. Mais, pour moi, rien ne sera jamais plus comme avant"*.

Source : Maufrais Louis ; Veillet Martine (Auteur)
J'étais médecin dans les tranchées. 2 août 1914. 14 juillet 1919.
Préface de Marc Ferro
Paris : Robert Laffont ; 2008. 324 p.

André Fribourg-Blanc

"Médecin, je me suis trouvé aux batailles, escarmouches, assauts et pris en les villes avec les assiégés et je me félicite d'avoir partagé les misères des hommes et d'avoir eu la belle mission de les soigner. Car Dieu sait combien l'esprit se parfait à cet exercice où le gain étant éloigné, le seul honneur vous est proposé et l'amitié de tant de braves soldats auxquels on sauve la vie".

A.Fribourg-Blanc

Sorti de l'École d'application du Val-de-Grâce le 21 juillet 1913, Fribourg-Blanc (FB) participe à la campagne du Maroc lorsque la mobilisation générale est déclarée le 1^{er} Août 1914. Il embarque à Oran quinze jours plus tard avec son régiment, le 6^e régiment de tirailleurs algériens qui va constituer avec d'autres troupes coloniales la 37^e division d'infanterie. En Belgique, il est confronté pour la première fois au feu ennemi. Le Service de santé (SS) se trouve désemparé devant la violence des combats et l'importance des blessures liées aux tirs d'artillerie. FB applique la consigne en vigueur qui privilégie la mise en condition des blessés pour leur évacuation au plus vite, au détriment des soins immédiats. Le 27 août, alors *"qu'il aide à transporter à bras un sergent blessé"*, il est atteint à son tour par des éclats d'obus *"à la poitrine, au bras et à la tempe"*. Il est évacué sur l'hôpital civil de Signy-l'Abbaye tandis que les troupes doivent battre en



retraite devant l'offensive allemande. Il est affecté à la division marocaine envoyée vers l'arrière, près d'Épernay, pour être reconstituée en raison des pertes subies. FB *"continue à assurer son service malgré les conseils qui lui sont donnés"* (citation du 30 octobre 1914). Puis c'est la bataille de la Marne, de ses combats sans merci. FB se sent stimulé par l'intensité des tâches : *"je me porte à merveille, ma blessure au côté cicatrise"* écrit-il à sa fiancée. Il ne cache rien de la frayeur vécue face au danger qu'il faut surmonter dans une nécessaire maîtrise de soi. Rien non plus du caractère peu réglementaire de sa tenue ! (Il porte toujours le chemisier rose qu'une infirmière lui avait donné lors de sa blessure pour remplacer sa chemise déchirée et souillée... Pas le temps de se changer !). À Mondement, il se jette dans la fournaise du château en flammes pour secourir son colonel, grièvement blessé. C'est l'occasion d'une nouvelle blessure à la lèvre inférieure par éclat d'obus et d'une nouvelle citation (30 octobre 1914). Il soigne des ennemis : *"face à leur blessure, on ne pense plus qu'à l'être humain qui souffre [...] Notre rôle de médecin n'est-il pas de faire oublier la haine ?"*.

FB voue à Foch, et à la progression des troupes qu'il suscite, une immense admiration. Reims, et sa cathédrale mutilée, est reconquis, le front se fige. Le Service de santé est en train de réviser sa doctrine lorsque FB est brusquement affecté à la direction du Service de santé du Corps d'armée combiné (CAC) : à l'abri des combats, il *"regrette bien ses braves tirailleurs [...] Mais il y a partout du travail à faire et je serais mal venu de me plaindre de la faveur qu'on a voulu me faire"*. Le 26 octobre, le CAC qui prend le nom de 32^e corps d'armée s'installe près de Dunkerque, troupes françaises, anglaises et belges désormais mêlées. Au cours de ses inspections sur les premières lignes, FB admire le courage des combattants *"qui se battent comme des tigres"*.

Déjà cité à l'ordre de l'armée au Maroc, l'aide-major FB se voit décerner la Légion d'honneur le 6 décembre au cours d'une brève cérémonie. Elle vient couper l'intensité des activités qui contribuent à forger l'expérience nécessaire à un bon organisateur.

En Argonne, il continue à se rendre souvent sur le terrain, *"seul moyen de se rendre compte des mille détails qui échappent de loin"*. L'idée va s'imposer du triage des blessés et de leur traitement le plus près possible de la ligne de front ; d'une part les plus graves jusqu'à ce qu'ils deviennent transportables et évacués vers l'arrière, d'autre part les éclopés, jusqu'à ce qu'ils puissent rejoindre leur poste de combat. FB améliore l'application de ces directives en faisant réaliser des ambulances souterraines où les chirurgiens peuvent opérer à l'abri des *"marmites"*. Ambulances dont l'efficacité sera bientôt renforcée par la création des *"autochirs"*.

La préservation des effectifs impose la mise en œuvre de

mesures d'hygiène et de prévention par la vaccination (anti typhoïdique en particulier). FB procède à des essais sur lui-même de masques à gaz, rendus nécessaires par l'utilisation des gaz de combat par l'ennemi, pour la première fois en Argonne le 29 avril 1915. Ce sera aussi

quelques mois plus tard l'apparition des casques protecteurs en acier.

En Champagne à l'issue d'une brève permission, il contribue à préparer le Service de santé à faire face à l'afflux de blessés que l'offensive va entraîner à partir du 25 septembre 1915. Il établit également un plan des cimetières aux



croix innombrables, *"nos brancardiers s'efforçant de donner un aspect moins austère à cette demeure de nos soldats"*. FB profite d'une accalmie pour bénéficier d'une brève permission et se marier le 20 novembre 1915. Le 2 janvier 1916, le 32^e CA est relevé et s'installe deux mois à Chalons avant de rejoindre Verdun. Trop exposée aux bombardements, la DSS recule vers Jouy. FB est blessé pour la troisième fois par un éclat d'obus au niveau du cou (3^e citation à l'ordre de la 2^e armée le 25 mai 1916). Il dit adieu aux postes de secours (dont il se dit *"un peu le père"*) pour gagner la Lorraine, au sud de Nancy. Une affectation plus calme, mais ponctuée de nombreuses inspections en première ligne au cours desquelles il prend par scrupule des risques évitables. Il a *"honte d'être à l'État-Major"*, honte d'être dans un lit quand les soldats sont sur la paille... Avec l'accord de son épouse, il bataille pour obtenir son retour au front, *"échangeant"* son poste avec le médecin major du 8^e bataillon de chasseurs à pied (BCP) en septembre.

Son unité participe à la bataille de la Somme. FB a retrouvé sa fougue et se dépense sans compter, ce qui lui vaut une quatrième citation soulignant sa bravoure et son sens de l'organisation. Il sert ensuite cinq mois en Champagne, est promu au grade de médecin-major de 2^e classe (médecin capitaine) en novembre 1916, *"presque honteux"* de faire ainsi un bond spectaculaire dans l'annuaire. Le 12 avril 1917, le 8^e BCP se déplace au nord de Reims où il subit de violents bombardements. C'est la coûteuse offensive Nivelle. FB reçoit sa cinquième citation : *"d'un dévouement sans limites, a remarquablement organisé l'enlèvement et le secours aux blessés pendant la période du 15 au 26 avril 1917"*. Son action contraste avec l'inorganisation générale du Service de santé en matière d'évacuation, ce qu'il n'avait jamais cessé de dénoncer. Elle sera enfin amendée en mai après l'hécatombe de la deuxième bataille de l'Aisne. Le 7 mai, son unité se replie dans la région de Château-Thierry. Menacé de *"quitter le bal"* pour être réaffecté en État-Major, il emploie tous les arguments possibles pour ne pas quitter son bataillon.

Verdun. Dans la nuit du 11 au 12 juillet 1917, le 8^e BCP monte en ligne. Afflux de blessés dans un roulement ininterrompu d'artillerie. *"Un coin indescriptible où l'on ne peut faire un pas sans mettre un pied sur quelque chose qui a été autrefois vivant"*. Le 25 juillet, il est de nouveau frappé par un éclat d'obus. Avec une fracture ouverte du coude droit et une

blessure de la main, il doit cette fois-ci être évacué. C'est l'occasion d'une sixième citation à l'ordre général de la 2^e armée.

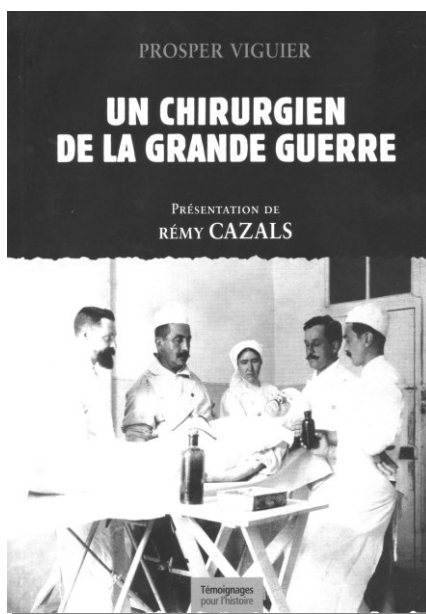
"Il faudra bien que je m'habitue peu à peu à l'idée de ne plus me retrouver au milieu de cette famille à laquelle je m'étais si fort attaché".

Très marqué par cette période, il fera avec son épouse plusieurs *"pèlerinages"* sur les lieux des combats.

Devenu psychiatre aux armées (évolution de carrière évoquée dans ces colonnes), un modèle réduit de la statue des brancardiers

"heureusement placée dans les jardins du Val-de-Grâce" ne quittera plus son bureau. Son auteur, Gaston Broquet l'avait présenté en janvier 1938 au médecin colonel Fribourg-Blanc, modeste héros de la Grande Guerre.

Sources : Noël Fribourg-Blanc. Le fondateur de la psychiatrie militaire, le médecin général André Fribourg-Blanc. Paris : Ed. Christian ; 2010.



Prosper Viguière

"Devant le flot débordant de la besogne, il fallait, avant de saisir le couteau, se recueillir profondément, et décider du sacrifice qui assurerait la vie ou donnait quelque espoir pour la vie. En une seconde de réflexion efficace, il fallait entrevoir et peser toute une existence d'homme, puis agir avec méthode et audace."

Georges Duhamel

Dans ses écrits, précieusement conservés par la famille, et récemment publiés, Prosper Viguière exprime de façon concise la même préoccupation : *"conserver d'abord l'homme, ensuite le membre, et plus tard faire les opérations nécessaires pour le rendre utile"*.

Issu d'une famille de cultivateurs du Tarn et Garonne,

P. Viguière est admis en 1890 à l'École du Service

de santé militaire de Lyon et effectue son stage à l'École d'application du Val-de-Grâce en 1894. Il est affecté en Algérie depuis 1909 lorsque survient la déclaration de guerre. Veuf depuis cinq mois, il doit confier sa fille, âgée de huit ans, à ses grands-parents avant de rejoindre le 18^e RI.

Dans une période marquée par la violence des combats sur le Chemin des Dames, il reçoit une première citation à l'ordre de la division le 3 février 1915 pour *"avoir assuré avec courage et dévouement le service d'un poste de secours particulièrement menacé et a soigné 200 blessés en 36 heures"*.

Il est nommé médecin-chef de l'ambulance 8/18, poste qu'il assumera jusqu'à la fin des hostilités. Pendant toute leur durée, il va prendre des notes brèves, au jour le jour, et rédiger des ébauches de rapports de synthèse réunies dans l'ouvrage déjà cité. Il traite essentiellement de la technique chirurgicale et de l'organisation logistique qui la sous-tend avec une rare sobriété du style, parfois télégraphique.

Il affiche très exceptionnellement ses états d'âme. Sinon quelques propos allusifs *"J'ai pu constater que la description de Zola sur une ambulance de la guerre de 1870 était au-dessous de la vérité"*, entassement de blessés, tétanos suraigus, gangrène gazeuse, *"véritable charnier au bureau des entrées"*.

On n'y trouvera pas la description détaillée de l'horreur des combats telles qu'on peut la trouver dans les ouvrages des écrivains dans la guerre (Genevoix, Jünger par ex.), dans les carnets de médecins du front (Lucien Laby, Louis Maufrais et bien d'autres), voire dans un récent prix littéraire (*Au revoir là-haut*). Ce n'est pas seulement par ce qu'il exerce dans une ambulance (terme qui désigne à l'époque un petit hôpital de l'avant), à quelques kilomètres de la première ligne, ce qui n'écarte pas la vision du délabrement des corps et le danger des tirs d'artillerie. Cela semble plutôt un parti pris, un état d'esprit, avec un investissement intense dans le travail qui entend occulter toute expression de sentiment, voire de peur légitime.

Bien qu'elles constituent la quasi-totalité de ses rapports et de ses notes, il n'y a pas lieu d'exposer ici ses descriptions méticuleuses des blessures graves par balles et par éclats d'obus, du handicap des gazés, les conditions du triage des blessés, les techniques chirurgicales mises en œuvre, leur évolution et leur progrès indiscutables *"grâce"* à la guerre.

Il pense que la simulation existe, mais qu'elle est difficile à mettre en évidence. Il ne dit pas un mot des mutilés volontaires et des fusillés pour l'exemple pour lesquels la responsabilité du

médecin a parfois été engagée.

Il met à profit les périodes d'accalmie (juin 1907-mars 1917) pour affiner ses statistiques. Il dirige et mène à bien, malgré le mauvais temps, l'entraînement physique et l'instruction des personnels, l'entretien du matériel et les soins des chevaux, dont il évoque aussi les blessures et la mort, soulignant ainsi l'importance, à l'époque, de la traction hippomobile. Il lit des livres techniques et des ouvrages dont il cite l'auteur, Baudelaire, Anatole France, Victor Hugo, Homère. Ses commentaires sont exceptionnels (*"Lecture de Bloy, style très puissant, volontairement ordurier"*). En Alsace (juin septembre 1917), il donne sur ordre des soins à la population civile lors des fenaisons. Il fait un discours lors d'une distribution des prix (*"C'est aujourd'hui la cérémonie inverse de la dernière classe d'Alphonse Daudet. Ce sont les enfants qui feront l'éducation de leurs parents"*).

Mais le danger est toujours là. Le 2 mai 1918, deux bombes d'avion atteignent sa formation, entraînant la mort de deux médecins aide-major, d'un officier d'approvisionnement, d'un convoyeur, d'un infirmier et de deux chauffeurs. *"Un pareil deuil a profondément affecté tout le monde et les témoignages de sympathie [...] ont été bien utiles pour nous aider à surmonter cette épreuve"*. Commentaire affectif laconique, contrôlé, exceptionnel sous sa plume.

À la fin de la guerre, il rejoindra Toulouse en tant que chef du service de chirurgie osseuse à l'hôpital Larrey. Il en sera le médecin chef jusqu'à sa limite d'âge en 1932. Mais ceci est une autre histoire...

Prosper Viguier fut sans nul doute un chirurgien rigoureux habité par sa mission, seulement déçu de son impuissance devant des lésions *"incompatibles avec une grande survie"*. On pressent son intransigeance (*"l'alcool est à proscrire"*), sa réserve et sa pudeur (*"suis choqué par le type infantile des conversations de la popote, avec tendance à la grossièreté"*). Mais le contenu de ses écrits n'autorise pas d'en dire davantage.

Comme beaucoup de ses pairs restés dans l'ombre, il assura son devoir de médecin aux armées avec discrétion et efficacité pendant toute la durée de la guerre.

Exposition

Le musée du Service de santé des

armées a consacré une exposition temporaire à la célèbre "École du Pharo", seul institut militaire en Europe spécialisé dans le domaine de la médecine tropicale, créé en 1905 et fermé en 2013.

Plus de 100 années d'existence du Pharo ont permis de collecter un riche fonds documentaire "Tropical", d'ouvrages, d'objets muséaux et photographiques importants dans tous les domaines de la pratique médicale en milieu tropical. À travers la présentation d'objets et de documents issus du Pharo et des collections du musée, furent ainsi évoqués 108 ans de formation des médecins militaires destinés à servir Outre-mer au profit des troupes françaises mais aussi des populations locales.

Créée en 1905 sur le site du parc du Pharo, cette école d'application a bâti sa renommée sur la qualité de son enseignement. Dans un premier temps, il était destiné au personnel de santé conduit à exercer en situation d'isolement outre-mer.

Source Internet : BCISSA - DCSSA. 14/02/2014.

Nos membres à l'honneur

Remise de la cravate de commandeur des palmes académiques à M. François Naud, membre de l'AAMSSA et conférencier du Comité d'histoire.



Courrier des lecteurs

Le médecin en chef (er) Jean Renault nous a adressé le numéro spécial hors série 2013 du bulletin de l'ASAF *Mémoire et vérité "Blessés pour la France"*.

Préfacé par Mme le MGI (2s) Valérie André, il s'agit d'un remarquable ouvrage de vulgarisation. Sa diffusion devrait largement contribuer à l'information du grand public, souvent dans l'ignorance des missions des armées et du prix du sang qui en découle.

Nous tenons à féliciter le Dr Renault qui, chargé de coordonner la réalisation de cet ouvrage, a su obtenir la collaboration de grands témoins, de personnalités du Service de santé, de responsables d'organismes impliqués dans la prise en charge et le suivi des blessés physiques et psychiques.

Animateur prolifique de l'association des amis du baron Larrey, le Dr Renault a relancé le projet de la construction d'une réplique de l'ambulance volante de Larrey.

Enfin, notre collègue nous signale la tenue d'un colloque intitulé

"Médecins et soldats pendant les campagnes de la Révolution et de l'Empire".

Organisé par la Société française d'histoire de la médecine, il se tiendra à Reims les 11 et 12 avril 2014. (Notre collègue JJ. Ferrandis y présentera une communication sur "Larrey et les mutilés de la main").

(Les membres de l'association intéressés et ne disposant pas d'Internet pourront demander des informations complémentaires auprès de notre secrétariat).

Quelques courriers non distribués

Si vous avez des nouvelles, nous vous remercions par avance de nous les faire parvenir (par courrier postal, courriel ou téléphone)

- MG Louis-François Carloz 67000 Strasbourg
- Mme Bénédicte de Kersauzon 75015 Paris
- M. Nicolas Giralt Baeza 75015 Paris
- MC Luc Guillou 29200 Brest
- Mme Guislaine Lainé 57155 Marly
- Dr Jacques Le Moal 24600 Ribérac
- M. Franck Lemistre 74140 Iles les Meldeuses
- Arlette et Chrétien Maille 92500 Rueil Malmaison
- MGA Gérard Nedellec 75005 Paris.

Rappel de cotisation

La cotisation 2014 s'élève à 27 euros, vous pouvez d'ores et déjà vous en acquitter :

Chèque à l'ordre de l'AAMSSA.

Sur l'étiquette de votre enveloppe courrier se trouve la date de votre dernier versement.

Merci d'avance pour votre collaboration et votre soutien.

Armand Maillard

Conseil d'administration et bureau

Nouveau conseil d'administration :

- MGI (2s) Maurice Bazot, ICS (er) Chantal Boumekred,
- MGI (2s) Hubert Bourgeois, CI (r) Jean-Pierre Capel,
- Mlle Mireille Colas, MGI (2s) Olivier Farret,
- MC (er) Jean-Jacques Ferrandis, Dr Louis-A. Héraut,
- MGI (2s) Charles Laverdant, CI (er) Pierre-Jean Linon,
- MG (2s) Armand Maillard, PGI (2s) Claude Renaudeau,
- Dr Michel Sardet, MGI (2s) Jean Timbal,
- MGI (2s) Raymond Wey.

Membre de droit : MGI François Pons.

Nouveau bureau :

- MGI (2s) Charles Laverdant, Président d'honneur,
- MGI (2s) Maurice Bazot, Président,
- MGI (2s) Olivier Farret, Vice-président,
- PGI (2s) Claude Renaudeau, Vice-président adjoint,
- MGI (2s) Jean Timbal, Secrétaire général,
- CI (r) Jean-Pierre Capel, Secrétaire général adjoint,
- MG (2s) Armand Maillard, Trésorier,
- ICS (er) Chantal Boumekred, Trésorière adjointe.

